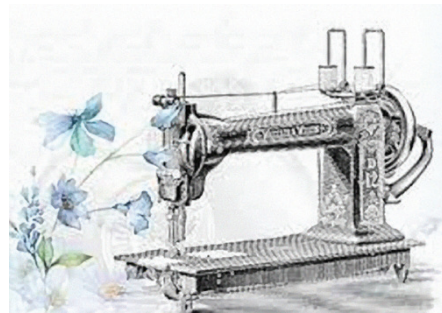




## La couture à domicile

*Comme plusieurs femmes dans les années 40, Mme Éva Comtois commença à coudre chez-elle pour une dame de Ste-Julie qui donnait du travail à domicile de manufacturiers de Montréal.*

Étant une femme d'affaires née, elle vit une opportunité, pour elle et d'autres femmes de la campagne de faire un petit revenu, tout en restant chez elle à élever leur famille; c'était dans les années 50. Elle se rendit à Montréal et rencontra « les Tarasofsky » deux juifs qui venaient d'ouvrir une manufacture d'habits de neige surtout pour enfants (de marque Irwin). Très vite ces manufacturiers prirent de l'expansion. Ils avaient des artisans spécialisés qui créaient des échantillons à présenter, avec leur coût de fabrication, à leurs clients qui étaient de grands magasins à chaîne comme Zellers, Sears, etc., qui pour la plupart avaient leur centre de distribution à Toronto et alimentaient leurs magasins d'un océan à l'autre. Très vite Mme Comtois avait établi une clientèle de couturières à Saint-Marc et dans la région environnante. À cette époque Roger son mari travaillait à la fonderie de Beloeil; comme l'entreprise de son épouse était en expansion, il laissa la fonderie pour venir l'aider. Quelques années plus tard, Rita qu'ils considéraient comme leur fille s'est jointe à l'équipe et ensuite ce fut leur neveu Jacques.



Leur automobile personnelle ne suffisait pas, ils eurent bientôt deux camions sur la route. M. et Mme Comtois prenaient les vêtements taillés non assemblés à Montréal et le travail terminé ils les rapportaient. Ils s'occupaient des négociations de prix, de qualité et des délais de livraison avec les manufacturiers. Jacques et Rita distribuaient les vêtements non assemblés aux couturières à domicile et s'assuraient de la qualité du produit fini. À l'occasion ils devaient faire une brève formation aux couturières pour la réalisation efficace du travail. Chaque couturière était responsable du vêtement qu'elle fabriquait. Le « contracteur » et les couturières étaient payés à la pièce par le manufacturier.

En 1972, durant la dernière maladie de Roger Comtois, Jacques reprit le flambeau. Il avait acquis dès son jeune âge, l'expérience sur le terrain. Il connaissait les manufacturiers, les négociations qu'il devait faire avec eux, ainsi que plusieurs couturières

qui travaillaient depuis plusieurs années avec Éva et Roger.

Au cours des années, la concurrence devint plus féroce d'autant plus que certains manufacturiers avaient commencé à faire coudre à moindre coût en Asie. Cependant les commandes, tout en étant énormes prenaient des mois à être livrées par bateau ce qui laissait un peu de place au textile québécois. Les contrats diminuant de semaine en semaine Jacques prit sa retraite malgré lui en 2008.

Aujourd'hui la confection bas de gamme provient de l'Inde et du Bangladesh (Les tentatives de coopératives pour relancer l'industrie de la confection se sont malheureusement avérées des échecs).



Le ministère de l'agriculture pousse la recherche vers des isolants textiles révolutionnaires comme l'asclépiade, pour des vêtements sportifs cependant très onéreux qui sont fabriqués ici.

*Malheureusement le métier de couturières est en disparition chez les jeunes et pourtant nous aurons toujours besoin*

*de quelqu'un pour faire des altérations, réparation ou pour confectionner des vêtements, sinon nous serons à la merci des autres pays.* □

TEXTE: JACQUES COMTOIS

## Les Juifs et la confection de vêtements au Québec

RÉFÉRENCE JACQUES ROUILLARD, 1981



Je veux vous raconter ici... comment les femmes de Saint-Marc, comme dans beaucoup d'autres villages de la région en sont venues à faire de la couture à la maison et dans de petits ateliers, pour les Juifs.

Le domaine de la confection et du tissage se développa au Québec à partir de 1866. On comptait environ 1085 manufactures de toute importance en Ontario et surtout au Québec au début des années 1900.

En 1920, les Juifs occupent le troisième rang en importance comme groupe ethnique au Québec, après les francophones et les Britanniques; en 1901, on compte 7 067 Juifs et en 1931, ils sont 60 087 Juifs dont 90% vivent à Montréal.

La population active juive se dirige vers l'industrie de la confection; la région de Montréal est devenue en 1931 le principal centre de la confection de vêtements au Canada, à part quelques ateliers en province. On y retrouve 4000 ouvriers juifs comme tailleurs, presseurs et dans la coupe. Les fabriques de chemises et de vêtements féminins recrutent

surtout des femmes francophones où elles constituent cinq fois plus d'ouvrières que les hommes.

**Qu'est-ce qui a amené les Juifs vers la confection?** Venus d'Europe de l'est, ils y ont acquis leur expérience dans les ateliers de confection. Les mêmes raisons les ont conduits dans les manufactures étatsuniennes, à une époque où le développement industriel s'est étendu au domaine textile, favorisant la parcellisation des tâches et le travail peu spécialisé. Le domaine du prêt-à-porter explose dans un contexte d'urbanisation accéléré. Les vêtements manufacturés deviennent accessibles à tous parce que moins chers. Les Juifs ayant travaillé comme tailleurs-artisans en Europe constituent une main-d'œuvre qualifiée ici, tandis que les francophones issus des campagnes briguent des emplois moins spécialisés et nettement moins payés.

Le « sweating system », basé sur des sous-contrats accordés à des entrepreneurs dans de petits ateliers ou aux couturières à la maison existe au début du siècle, mais tend à régresser au profit du travail manufacturé, mais reprendra une vigueur nouvelle pendant la crise; en 1931, la moitié des ouvriers de la confection travailleront pour des sous-contractants, qui paient le travail à la pièce.

Le syndicalisme prit d'abord racine chez les ouvriers qualifiés; les travailleurs unis du vêtement s'implantent à Montréal en 1897 et réunissent tous les ouvriers de l'industrie.

La première grande grève dans le domaine du vêtement a lieu en 1912 pour la diminution de la semaine de travail de 55 à 49 heures, la rémunération du travail à l'heure et non à la pièce et l'abolition des sous-contrats; après un mois et demi de grève, les objectifs sont atteints. Une autre grève de deux mois en 1917 obtient des augmentations de salaires appréciables (de 11\$ à 16\$ par semaine) et la reconnaissance syndicale. Durant la crise, de nombreux conflits dégénèrent en grève pour le maintien des gains acquis, alors que les patrons de grandes entreprises ont recours aux ateliers non syndiqués.

Après la grève de 1937, où les 50,000 ouvrières du textile s'opposent aux mauvaises conditions de travail dans les six usines de Dominion Textile et obtiennent quelques gains grâce à la médiation du cardinal Villeneuve et de Maurice Duplessis, le syndicat s'implante solidement chez les travailleurs du vêtement.

Les ouvriers juifs avaient apporté un militantisme exceptionnel, en organisant des syndicats, en formant des ouvriers, en soutenant des grèves (il y eut 44 grèves entre 1910 et 1930), ayant apporté d'Europe un haut niveau de conscience ouvrière, un socialisme actif, étant issus de milieux urbains et scolarisés, tous éléments solidifiés par leur conscience ethnico-religieuse et les contacts étroits qu'ils avaient conservés avec leurs coreligionnaires nord-américains.

N'oublions pas les figures importantes de Madeleine Parent et de Léa Roback qui se battirent ardemment de 1940 à 1970 pour les ouvrières et la justice sociale. □

TEXTE: NICOLE LAMARRE